L'idéologique de la trilogie romanesque de Jean-Marie AdiaffiAdé : rejet ou contre-rejet de l'intégration africaine ?

Dr. Arsène BLE Kain
Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara de Bouaké
blekain1@yahoo.fr

Résumé

La Carte d'identité, *Silence, on développe* et *Les Naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie AdiaffiAdé, a priori, puisent leur substance dans le terroir ivoirien. À ce titre, l'on pourrait les qualifier de romans nationaux. À partir de cette trilogie romanesque, et se fondant sur l'approche sociocritique, la présente contribution tente de montrer la singularité des romans ivoiriens sur fond d'une congruence entre roman national et intégration africaine. L'univers social textualisé révèle ainsi que la Côte d'Ivoire revendiqueune conscience historique particulière, l'on y utilise, en sus, un français typique, et plus encore, la psychologie qu'il est donné de découvrir est spécifique et originale. En dépit de cette caractéristique ivoirienne, les romans de Jean-Marie AdiaffiAdé ne voguent pas à contre-courant de l'intégrationnisme africain en pleine expansion. Ces trois œuvres regorgent de multiples indices interculturels qui les inscrivent, à terme, dans le sillage de l'intégration africaine.

Mots-clés
Roman national ; Côte d'Ivoire ; Conscience historique ; Interculturalité ; Intégration africaine

Abstract

La Carte d'identité, *Silence, on développe* and *Les Naufragés de l'intelligence* by Jean-Marie AdiaffiAdé are novelsdrawingtheir inspiration from the Ivorian country. On this account, one could dub them national novels. From this fictional trilogy and basing on socio-critical approach, the contribution tries to highlight the peculiarity of novels produced in Côte d'Ivoire with a congruence between the national novel and African integration in the background. Social environment depicted on these works shows that Côte d'Ivoire claims a particular historical conscience. In addition, these novels use a typical French language and have also a specific psychology. Despite this Ivorian feature, Jean-Marie AdiaffiAdé's works do not sail upstream the current spirit of integration in the continent. On contrary, they overflow with many inter-cultural indications coming within their integration wake, to the end.

Keywords
National novels ; Côte d'Ivoire ; Historical conscience ;Inter-culturality, Africanintegration.

S'effectuant à la fois par la critique de la conception de la*spécularité* du rapport entre idéologie et pratique sociale, dominante chez les marxistes, ainsi que par la critique de la conception fonctionnaliste de l'idéologie en termes de cohésion et d'intégration sociales, la théorie de l'idéologique se définit, chez Augé, comme la systématique des rapports de pouvoir, au sens où toute idéologie est toujours idéologie du pouvoir[1].

En Afrique,ce rapport de pouvoir milite aujourd'hui en faveur d'un appel à l'intégration des pays africains pour résister aux effets pervers de la mondialisation ; d'où le regroupement desÉtats africains que l'on observe dans de grands ensembles sous-régionaux, et même dans un grand ensemble continental comme l'Union africaine (U.A.).Face à cette nouvelle donne,

[1] André, Turmel. « L'idéologique comme logique syntaxique : au sujet de Marc Augé ».*Anthropologie et Sociétés*.vol. 4, n° 3. (1980) : 138-139.
Pour Marc Augé, dans *Théorie des pouvoirs et idéologie*. Paris : Herman, 1973, le pouvoir n'est pas réductible à la seule institution politique, mais renvoie plutôt à la logique d'ensemble qui organise les discours et les pratiques d'une société donnée.

les littératures locales assument toutefois une forme de nationalisation de fait qui pousse certains critiques à attribueraux écrivains des postures anti-intégrationnistes.

La trilogie romanesque de Jean-Marie AdiaffiAdé[2] constitue, à ce titre, un véritable champ d'investigation pour examiner en profondeur la question de la littérature nationale en rapport avec l'intégration africaine. Les romans d'Adiaffiadhèrent-ils à l'idée de l'intégration africaine actuellement en cours sur le continent africain ou la rejettent-ils de manière inconditionnelle ?

La réponse à cette interrogation s'inscrit dans la perspective d'une approche sociocritique de l'œuvre. Avatar critique du référent social, cet appareil théorique permet de décrypter dans les romans d'Adiaffi le mécanisme d'encodage social des romansd'auteurs ivoiriensdans lesens de la politique d'intégration africaine. Aussi la présente étude cherche-t-elled'abord à analyser la possibilité de reconnaissanced'un roman ivoirien avant de se pencher ensuite sur l'inclinationintégrationnisteéventuelle des romans d'Adiaffi.

I-Jean-Marie AdiaffiAdé : le roman ivoirien en question

Considérant l'Afrique comme un bloc national monolithique, la critique traditionnelle de la littérature africaine confine les Africains dans le même moule identitaire. Frantz Fanon pense à cet effet que « où qu'il aille, un nègre demeure un nègre »[3]. Justifiant la désignation des écrivains noirs sous le vocable d'*écrivains négro-africains*, LilyanKesteloot explique aussi que « négro-africains indique une nuance géographique qui est aussi une référence culturelle importante : il s'agit de ceux d'Afrique qui ont, au cours des siècles, développé une civilisation bien particulière que l'on reconnaît entre toutes »[4]. C'est pourquoi, la question des littératures nationales apparaît pour elle comme un « faux problème »[5]. Cheikh AntaDiop développe la même thèse dans *Civilisation ou barbarie* en définissant l'identité culturelle africaine par les facteurs historique, linguistique et psychologique.

À entendre cependant André Julien M'Bem,

> Une historiographie africaine globale doit porter sa curiosité au-delà des questions de méthodes et des rapports avec l'Occident, la compréhension dans la longue durée de l'histoire de l'Afrique au sud du Sahara devra tenir compte des variantes historiques et culturelles de cette Afrique plurielle[6].

---

[2]Chacune des œuvres littéraires qui constituent la trilogie romanesque de Jean-Marie AdiaffiAdé sera désignée, après sa première occurrence dans le texte, par le premier substantif que l'on rencontre dans le titre : *La Carte* pour *La Carte d'identité*, *Silence* pour *Silence, on développe*, *Les Naufragés* pour *Les Naufragés de l'intelligence*.

[3] Frantz,Fanon.*Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952 : 160.

[4]Lilyan, Kesteloot. *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*. Paris : Marabout, 1987 : 5.

[5]Lilyan, Kesteloot. *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala-AUF, 2001 : 305

[6] André Julien, M'Bem. *Mythes et réalités de l'identité culturelle africaine*. Paris : L'Harmattan, 2005 : 41.

Pour lui, il n'y a plus une Afrique *une*, mais des Afriques différentes et spécifiques dont les sociétés évoluent de façon particulière à l'intérieur des frontières héritées de la colonisation. N'est-ce pas le cas de la Côte d'Ivoire où semblent germées aujourd'hui une conscience historique propre, une languesyncrétique à ascendant *ivoiriste* et une psychologie différentiellede l'*ivoirité* ?

I-1-La Côte d'Ivoire : une conscience historique propre

L'intangibilité des frontières héritées de la colonisation étant un principe cher à l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.) devenue depuis le 26 Mai 2001 Union Africaine (U.A.), la souveraineté nationale des divers États africains s'exprime à l'intérieur de ces frontières. Toute ingérence dans les affaires intérieures d'un État membre est considérée comme unacte d'agression aussi bien par les autres États que par les ressortissants du pays agressé.Certes le processus d'intégration et d'édification nationale n'est pas encore achevé et que des forces centrifuges (tribalisme, régionalisme, guerre civile, sécession…) freinent parfois ce processus, mais les forces centripètes triomphent presque toujours des entraves et des obstacles[7].

Les velléités de sécession ne sont, par ailleurs, pas le lot des seuls États africains. Certains parmi les pays européens que l'on prend ouvertement ou tacitement comme modèle de nation connaissent des problèmes semblables. Jusqu'en 2013 encore, les Corses en France et les Basques en Espagne continuent de revendiquer avec véhémence leur indépendance. La configuration de l'Europe a du reste changé en 1991 avec l'explosion del'ex-U.R.S.S.S en quinze républiques et le démembrement en 1992 de l'ex-Yougoslavie en cinq paysdifférents.

Si, avec l'esclavage et la colonisation, les Africains avaient la même histoire (lutte contre l'oppression esclavagiste et coloniale pour la conquête de la liberté et de l'indépendance), aujourd'hui, chaque État africain *fait* une histoire particulière de sorte que chaque citoyen africain n'est vraiment chez lui qu'à l'intérieur des frontières de son pays[8]. L'État de Côte d'Ivoire, par exemple, vit une histoire particulière et ses ressortissants ont conscience qu'ils sont certes Africains, mais des Africainsparticuliers, dans un certain imaginaire collectif.

---

[7] La diversité ethnique qui caractérise les Etats africains n'est pas en soi la cause des tensions sociales et des sécessions. Les mouvements sécessionnistes naissent de trois sources principales : l'ambition effrénée d'individus impatients de prendre le pouvoir, le fait que les gouvernements ne savent pas ou n'arrivent pas à concilier les intérêts (surtout économiques) des divers groupes ethniques et des diverses régions géographiques et politiques, les manœuvres sournoises orchestrées par les puissances étrangères pour amener leurs hommes de main au pouvoir en vue d'exploiter l'ex-colonie.

[8] Adrien, Huannou. *La question des littératures nationales en Afrique noire*. Abidjan : CEDA, 1984 : 32.

Après son accession à l'indépendance le 7 août 1960, la Côte d'Ivoire connaît, en effet, une stabilité socio-politico-économique certaine pendant près de quarante ans, au moment où des États comme le Burkina Faso (ex-Haute-Volta), le Nigéria et le Ghana s'enlisent dans une valse de coups d'Etat. Depuis 1990 cependant, ce pays vit une réelle instabilité. À preuve, si de 1960 à 1993, il a connu un seul président, depuis 1993, il voit défilés à sa tête quatre chefs d'État, connaît un coup d'État en 1999, et une guerre s'y est même déroulée de 2002 à 2011. Pendant ce temps, le Nigéria s'est lancé dans une certaine alternance démocratique de même que le Ghana.

On ne saurait, à ce compte, dire que les peuples africains vivent la même histoire. Cette spécificité de l'histoire ivoirienne se découvre dans les œuvres d'auteurs ivoiriens en général, et en particulier, dans la trilogie romanesque de Jean-Marie AdiaffiAdé. Son premier roman, *La Carte d'identité*, se situe globalement dans la période coloniale. Certains indices historiques autorisent cependant à dire que cette œuvre a pour cadre spatial la Côte d'Ivoire. Sa trame se situe, en effet, dans le royaume de Bettié :

> Bettié est l'un des quatre grands royaumes du célèbre, fier et brillant peuple agni, lui-même partie intégrante du grand et héroïque groupe akan, lequel est le rameau éburnéen de la riche civilisation ashanti, du grand empire du Ghana qui comprenait le royaume de l'Indénié, le royaume de Sanwi, celui de Moronou et celui de Bettié (*La Carte* 133).

Bettié est présenté ici comme un royaume agni. Les Agni, d'essence, proviennent de la Côte d'Ivoire et du Ghana. L'association du royaume de Bettié avec d'autres royaumes agni, comme ceux de l'Indénié, du Sanwi et du Moronou qui ressortissent à l'espace ivoirien, et sa situation dans le rameau éburnéen[9] pourraient néanmoins convaincre le lecteur que Mélédouman, le personnage principal, évolue sur le territoire ivoirien. Bettié est, au demeurant, le nom d'une ville de l'Est de la Côte d'Ivoire.

La précision relative à l'entrée en contact de ce royaume avec les Français lève encore un coin de voile sur l'ancrage géographique de la diégèse du roman. Il est dit en effet que Nanan BéniéKouamé, le grand-père de Mélédouman, « avait signé le traité de paix et deprotectorat avec Treich-Laplène et Binger » (*La Carte*139-140). Treich-Laplène et Binger sont des explorateurs français qui ont vécu en Côte d'Ivoire. Binger est, par ailleurs, le premier gouverneur de la colonie de Côte d'Ivoire.

[9]L'adjectif qualificatif éburnéen signifie qui a l'aspect de l'ivoire. La Côte d'Ivoire tient sa dénomination actuelle du fait de la présence massive des éléphants sur ce territoire. L'éléphant est, par ailleurs, son animal emblématique. Certains écrits et discours n'hésitent pas à utiliser le terme Éburnie en lieu et place du toponyme Côte d'Ivoire. Le rameau éburnéen dont il s'agit ici renverraitdonc pourquoi pas à la Côte d'Ivoire.

Adiaffi devient moins énigmatique quand il dit de ce traité qu'« il permit ainsi aux Français de barrer la route aux Anglais qui, après la conquête du Ghana, convoitaient le sud de la Côte d'Ivoire » (*La Carte*140). Le lecteur sait dès lors qu'il n'évolue plus dans un royaume africain quelconque, mais qu'il se situe en Côte d'Ivoire ; c'est pourquoi, la lutte du prince Mélédouman contre l'oppression coloniale est superposable à celle d'Houphouët-Boigny,premier président de la Côte d'Ivoire, qui fera face avec son peuple à une violenterépression entre 1949 et 1950[10].

Si *La Carte* se situe sur l'axe colonial et se fond ainsi dans une conscience historique africaine anticolonialiste, *Silence, on développe*, en revanche, invite à une saisie immédiate de l'existence ivoirienne. Plus que la première œuvre, elle se présente comme le théâtre de nombreux indices se référant à l'histoire ivoirienne. L'on y découvre de façon disparate la Villa Assanou, Talouakro, la grève des produits menée par le personnage Ehua et la marche des femmes sur la prison de Talouakro.

La Villa Assanou, lieu où le dictateur Fangan torture ses ennemis politiques (*Silence*235), ressemble, par sa dénomination et son statut, à la prison d'Assabou où Houphouët internait les personnes réfractaires à sa politique[11]. Assanou est donc une simple déformation d'Assabou. La description de Talouakro fait apparaître ce village sous le même jour que celui de Félix Houphouët-Boigny. Tout comme Talouakro que Fangan inonde de lampadaires inutiles dès son accession à la magistrature suprême (*Silence*352), Houphouët procède à la modernisation de son village, Yamoussoukro, en en faisant une ville lumière. La grève des produits menée par Ehua et la marche des femmes sur la prison de Talouakro (*Silence*402-403) ressemblent fort bien à des événements qui se sont déroulés en Côte d'Ivoire. Au plus fort de la répression contre le Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.), ce parti décide, en effet, de boycotter les produits importés. Cela conduit à l'arrestation et à la détention de plusieurs militants à la prison de Grand-Bassam sur laquelle marchent en 1949 des femmes comme Marie Koré et Anne-Marie Raggi[12].

Assiéliédougou, la république dans laquelle se déroulent les actions de l'œuvre, donne ainsi à voir des moments historiques semblables à ceux ayant marqué la Côte d'Ivoire. L'histoire des jumeaux Fangan et Sounan se présente à cet effet comme un prétexte pour

[10]Entre 1949 et 1950, le PDCI-RDA, le plus charismatique des partis de Côte d'Ivoire se voit confronté à la répression du Gouverneur Péchoux. Des émeutes éclatent alors dans tout le pays : incidents sanglants de Séguéla, de Bouaflé, de Treichville, d'Abengourou, de Dimbokro, de Daloa, etc.
[11]Bruno, GnaouléOupoh. *Littérature ivoirienne*. Paris : Karthala, 2001 : 300-301
[12] Catherine, Coquery-Vidrovitch.*Les Africains : histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle*. Paris : des Jonquères, 1994 : 280.

exposer le parcours politique du président Houphouët. Ayant contribué par une lutte anticolonialiste à l'accession à l'indépendance de son pays, Sounan (Fangan en réalité) s'autocratise et imagine de faux complots pour se débarrasser de ses opposants politiques (*Silence*181-241).

Tout comme Sounan et Fangan, Houphouët conduit la Côte d'Ivoire à l'indépendance et en devient le premier président. Son pouvoir est émaillé de complots déjoués qui, aux dires de certains observateurs de la vie politique ivoirienne, sont de simples astuces pour affaiblir ses opposants politiques, et même certains de ses collaborateurs susceptibles de lui porter ombrage[13].

La particularité de l'histoire de la Côte d'Ivoire décrite dans *Silence* s'observe également dans *Les Naufragés de l'intelligence*. Ce roman postule une conscience géo-historique ivoirienne typique vécue à travers des espaces référentiels. Par une sorte de réminiscences géographiques, Adiaffi conduit le lecteur en Côte d'Ivoire. Les actions présentées dans l'œuvre se déroulent principalement à N'GuèlèAhuéManou, une ville fictive semblable à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Les personnages évoluent dans des espaces archétypiques d'un Abidjan moderne : les communes d'Abobo, de Koumassi, de Treichville, de Yopougon ; des quartiers de ces communes tels que Boribana, Eklomiabla, Locodjro, la Riviera ; des espaces de réjouissance de ces communes : La rue Princesse, le maquis Golgotha, dans la commune de Yopougon, et la boîte de nuit Le Millionnaire au Plateau sont des lieux réels et tangibles.

D'autres villes ivoiriennes, comme Bettié et Tanguelan à l'Est, Ferké au Nord, y sont aussi décrites de même que des localités réelles aux noms travestis : Ricomar et PK 17, route de Bouta sont des déformations anagrammatiques respectifs de la commune de Marcory et de PK 17, une banlieue d'Abidjan sur l'axe Abidjan-Tabou ; quant à Willyville, il se présente comme l'altération du diminutif hypocoristique « Willy » du quartier Williamsville situé dans la commune abidjanaise d'Adjamé. Cette dernière commune qui se distingue par son caractère commercial et par sa célèbre ferraille est représentée dans le roman par Sathanase city, « unecommune commerçante, riche, prospère » dont la spécialité réside dans « son dédale de ferraille » (*Les Naufragés*29).N'GuèlèAhuéManou s'offre en outre comme la figuration de la ville d'Abidjan, parce que traversée par la lagune et désignée comme la capitale de

[13]Samba, Diarra. *Les Faux complots d'Houphouët-Boigny : fracture dans le destin d'une nation*. Paris : Karthala, 1997 : 65-201

larépublique démocratique de Mambo, une république dont l'hymne national, l'Abidjanaise, est identique à celui de la Côte d'Ivoire(*Les Naufragés*284)

Les Naufragés, par ses désignations topiques, demeure dans le cadre de la Côte d'Ivoire. Avec *La Carte* et *Silence* qui font une incursion réaliste dans la vie nationale ivoirienne, Adiaffi révèle son désir de faire connaître l'histoire et la géographie de son pays ; mieux, il dévoile l'histoire particulière que vit ce paysdepuis son accession à l'indépendance ; ce qui confère à ses ressortissants une conscience historique nouvelle. Quelle marge d'implication une telle posture donnerait-elle alors au critère linguistique quant à la définition de l'identité culturelle africaine ? Les romans d'Adiaffi n'ont-elles pas une inflexion langagière ivoirienne ?

I-2-Une langue syncrétique à ascendant *ivoiriste*

La langue est une des caractéristiques à partir de laquelle l'on définit l'identité culturelle africaine. Avec la colonisationpourtant, s'introduisenten Afrique de nouvelles langues : celles des colonisateurs. Français, anglais, portugais font ainsi leur apparition et s'amalgament quelquefois aux idiomes africains pour donner naissance à d'autres langues qui s'imposent presquecomme lingua franca à l'intérieur de certains États africains.

En Côte d'Ivoire, par exemple, le *français de Moussa* et le *nouchi* constituent, selon l'expression de Sartre, une « défrancisation du français »[14]. Ces langues nouvelles ne peuvent être comprises par un locuteur s'exprimant exclusivement en français ou instruit essentiellement dans une des languesparlées en Côte d'Ivoire. Quel lien de parenté ce type de langage hybride pourrait-il avoir avec des langues africaines longtemps établies ?

Ce français typique à la Côte d'Ivoire, ce qu'il convient de nommer l'*ivoirisme langagier*, se retrouve dans les discours des personnages d'Adiaffi. Sans vouloir établir un relevé exhaustif des indices textuels consubstantiels à cette langue spécifique, l'étude qui suittente d'extraire quelques termes ou locutions qui en sont symboliques.

Dans *La Carte*, les mots « djibô » et « foufafou » signifient respectivement *fétiche* et *fou*. « Fait nous wa fait » (langage utilisé pour exhorter quelqu'un à la corruption), « se débrouiller »[15] (passer par des voies peu recommandables pour obtenir quelque chose), « s'en-fout-la-mort » (un va-t-en-guerre) sont utilisés dans *Silence*. *Les Naufragés* fait apparaître les mots « bôrô » (sac ou grande quantité) et « enjailler » (rendre heureux).

[14]Jean-Paul, Sartre. « Orphée noir ».*Situations III*.Paris : Gallimard, 1949 : 247.

[15]Bien qu'étant un terme correct de la langue française, *se débrouiller* se trouve être employé ici sur un mode opératoire corrompu ; sa sémantique s'est resserrée dans une sorte de signifié unique fixe, en dénoté comme en connoté.

Cet idiolecte qui prend de biais le français académique et qui est pourtant bien compris et bien utilisé par les Ivoiriens établit entre eux une unité linguistique qui les expose, par contrecoup, à l'infinité de l'altérité langagière du reste de l'Afrique.Relevant du reste la spécificité du français ivoirien,Cécile Canut affirme :

> …La question du mélange et de l'évolution linguistiques est tout à fait particulière en Côte-d'Ivoire. Alors que les autres pays, anciennement colonisés par la France, affichent, souvent grâce à leurs langues véhiculaires (Mali, Burkina Faso, Sénégal, République centrafricaine…), une appropriation relativement faible du français, l'absence de langue véhiculaire africaine en Côte-d'Ivoire et l'appropriation forte du français à tous les niveaux de la société et de la langue entraînent (…)la naissance de formes nouvelles, (…) un enchevêtrement de langues que les spécialistes définissent différemment selon les cas : vernacularisation, pidgin, créole, etc[16].

Poursuivant son argumentaire, elle félicite alors Suzanne Lafage, l'initiatrice du lexique français de Côte d'Ivoire :

> …un tel travail, (…) s'il est peut-être encore à améliorer (…), est le seul existant en la matière dont l'objectif est nettement descriptif, et l'exigence scientifique, indéniable. En recensant l'ensemble des expressions appartenant à ce que certains qualifient comme une nouvelle langue, S. Lafage nous permet d'entrer dans l'univers du français d'Afrique en indiquant les emprunts non spécifiques à la Côte-d'Ivoire et, plus directement, dans celui du français ivoirien, auquel judicieusement elle ne donne pas de nom tant sa pluralité est forte (parler des rues, nouchi, français des lettrés, etc.)[17].

L'on ne saurait alors parler des langues dont on se sert en Afrique,et même du français qu'on y parle,comme d'un tout homogène. Si certains critiques croient encore à une essence intemporelle et immuable du Noir, ne serait-ce pas finalement la fibre psychologique qui les y incline ? La psychologie du peuple ivoirien s'aligne-t-elle sur celle des autres peuples africains ou est-ce une psychologie singulière ?

I-3-Une psychologie différentiellede l'*ivoirité*

Le dernier trait définitoire que l'on avance souvent pour établir l'identité culturelle de l'Afrique réside dans le psychologique. Cheikh AntaDiop en reconnaît cependant les limites ; car, pense-t-il, si du point de vue psychologique l'Afrique vivait dans un cadre communautaire sécurisant qui enlisait les peuples dans le présent, l'insouciance du lendemain et l'optimisme, aujourd'hui, avec le flux permanent des changements psychiques, ce facteur peut être minimisé[18].

Avec l'éclatement partout en Afrique des structures communautaires héritées du passé, une nouvelle caractérologie collective est en train de se développer. L'Afrique laisse découvrir des sortes de consciences collectives hétérogènes, avec toutes les conséquences

---

[16]Cécile,Canut. « Lafage, Suzanne-Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité », *Le français en Afrique*, n° 16-17, (revue du Réseau des observatoires français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut delinguistique française, 2 vol., 2002 : 227.
[17]*Idem* : 228.
[18]Cheikh Anta,Diop.*op.cit.* : 280.

habituelles : inquiétude, pessimisme, incertitude du lendemain, solitude morale, tension vers le futur et toutes ses incidences sur la vie matérielle, etc.En Côte d'Ivoire, le débat politique autour de la nationalité qui semble s'étendre à toute la société est le prodrome d'une conscience collective nouvelle. Ce phénomène psychologique groupal tient davantage compte des frontières politiques de ce pays, de sa conjoncture économique, mais surtout d'une certaine quête identitaire dont l'urgence se manifeste chez les Ivoiriens ; d'où cette prise de conscience se résumant dans le concept naguère culturel d'*ivoirité* qui, transposésur le terrain politique, conduit à une aporie idéologique.

Si, d'aucuns considèrent l'*ivoirité* comme un simple slogan politique invitant à la xénophobie et à l'ostracisme, pour ses prosélytes, la conscience *ivoiritaire* se définirait plutôt comme la quête d'une identité ivoirienne doublée d'un certain sentiment national[19]. Malgré les différents avatars de ce vocable, l'on peut aujourd'hui déclarer que les Ivoiriensprésentent des traits psychologiques spécifiquesapparents,chez les uns,à travers un comportement xénophobe et une volonté d'isolement et, chez les autres,par l'affirmation et la valorisation sans condescendance aucune, à l'extérieur, des valeurs de civilisation inhérentes à leur pays.

C'est d'ailleurs ce souci de monstration de la psychologie particularisante des Ivoiriens qui guideles romansd'Adiaffi. Bien que ne le manifestant pas de façon exacerbée, cet écrivain concourt à mettre en exergue des traits inscrivant les Ivoiriens dans une psychologie *abyssale*, une psychologie *autre*, puisqu'informe, agressive même. Cette psychologie nouvelle demeure fortement culturaliste[20], parce que se revivifiant dans les faits sociaux.

Pour Guerraoui et Troadec, la psychologie culturaliste« se définit par le postulat d'une interpénétration incontournable et inséparable de l'organisation psychique individuelle et des structures socioculturelles[21] ». Autrement dit, « les institutions avec lesquelles l'individu est en contact au cours de saformation produisent en lui un type de conditionnement qui finit à la longue par créer un certain type de personnalité[22] ».En ce sens, les romans d'Adiaffi laissent découvrir,conformément à la culture ivoirienne, une psychologie de l'Ivoirien pris dans l'illusion auto-enjolivant, ce que l'on nomme narcissisme fiérot.

---

[19]Thiémélé Ramsès,Boa.*L'ivoirité entre culture et politique*. Paris : L'Harmattan, 2003 : 11.

[20]Dire du psychologique qu'il est culturaliste revient à infléchir son interprétation dans un sens plus sociologique que biologique. S'appuyant sur l'observation des sociétés archaïques, en effet, les culturalistes mettent en évidence l'influence prépondérante de la culture et des habitudes culturelles d'éducation sur la personnalité de base des individus.

[21]Zohra, Guerraoui.*Psychologie interculturelle*. Paris : Armand Colin, 2000 : 20.
Bertrand, Troadec

[22]Abram, Kardiner. *L'individu dans sa société : essai d'anthropologie psychanalytique*.Paris : Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines), 1969 : 49.

La Carte se situe dans le champ de la littérature négritudienne. La lutte du prince Mélédouman confronté au commandant Lapine est une lutte des races : Mélédouman incarne les valeurs culturelles nègres quand Kakatika se présente comme le mandataire de la culture occidentale colonialiste. Cet itinéraire n'a rien de différent, a priori, de celui de tous les États africains. Seulement, la narration que le romancier en fait procède d'une mentalité qui se situe dans une perspective psychologique ivoirienne. Au-delà du conflit opposant Mélédouman à Kakatika, Adiaffi manifeste, dans sa narration,une certaine satisfaction légitimée de soi par l'adversité ou les difficultés surmontées par Mélédouman avant de parvenir au succès sur le colon.

La recherche de la carte d'identité de Mélédouman s'effectue, en effet, pendant la semaine sainte agni. Les anthroponymes de l'œuvre ressortissent aussi à la sphère culturelle agni avec des noms comme Ebah Ya, AnohAsséman, Nanan Bénié Ya, Mihouléman, Mikrodouman, Brou,etc. Toute la quête se déroule dans le royaume agni de Bettié. Ces éléments livrés à travers un procédé d'écriture se modulant sur un lyrisme poussé à l'extrême laissent transparaître le sentiment d'attachement de l'écrivain à la Côte d'Ivoire à partir du cas agni. À l'image des Agni, le peuple ivoirien éprouve une certaine idiosyncrasie motrice, entendue au plan culturaliste sous la perspective que la culture est dynamogène, en tant qu'elle informe une mentalité particulière, ici frondeuse et affirmation de soi.

Ce culturalisme saisi sous l'angle psychologique se poursuit dans *Silence*. Le lecteur découvre un peuple désabusé par l'indépendance dévoyée. L'on assiste, dans ce roman, à un bilan partiel de la gestion faite par les Africains de leurs indépendances. Le combat que livre le peuple contre celui qu'il croit être son guide n'a plus rien à voir avec la race. Il s'agit plutôt d'une lutte des classes, le *guide*Fangan incarnant désormais la nouvelle bourgeoisie africaine en conflit ouvert avec le peuple. Au regard des conflits visibles sur l'ensemble du continent africain, cette lutte n'a rien d'original. Son inscription dans le combat des frères jumeaux N'Da révèle, cependant, la psychologie d'un peuple, une psychologie de fronde inspirée d'une *agnité*[23] qui, bien que pacifiste, n'accepte pas de se plier à la dictature de n'importe quel régime, parce que fier et ne se reconnaissant que dans le pouvoir d'un guide charismatique.

Cette posture psychologique narcissiquese découvre aussi dans *Les Naufragés*. En évoquant le départ de Conforte, la seconde femme de N'Da Tê, pour le Ghana, au moment où l'empire de ce dernier commence à s'écrouler (*Les Naufragés*72), en faisant allusion aux

[23]Selon l'imaginaire populaire ivoirien, les Agni sont un peuple très narcissique et fiérot, parce qu'imbu de leur lignée royale. Cette infatuation semble pourtant caractérisée tout le peuple ivoirien.

hommes balafrés au visage (*Les Naufragés*67), scarifications coutumières portées par les Mossis du Burkina Faso, en disant que les voitures volées à Mambo étaient maquillées à Ferké, puis vendues au Mali (*Les Naufragés*172), en présentant Karidjatou, la prostituée étrangère guinéenne (*Les Naufragés*72), et en décrivant le pillage dont fut victime un navire venu du Liberia (*Les Naufragés*282), Adiaffi donne à voir sous un jour défavorable les pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Ce procédé de *démonisation*, de miniaturisation de l'Autre laisse prospérer un complexe de l'acmé du beau, du bien et du bon qui, dans un certain imaginaire collectif, caractérise l'Ivoirien.

La psyché spécifiqueci-décrite confineles romans d'Adiaffià l'environnementivoirien. C'est à juste titre que l'on se demande si cette mentalité qui pose les pays africains comme des parcelles autonomes et différentes ne se heurtera pas à terme aux politiques de regroupement qui se manifestent partout en Afrique. Le roman national peut-il s'inscrire dans la dynamique intégrationniste en cours sur le continent ?

II-Les romans ivoiriens : des œuvres panafricanistes ?

Comme le pense le Professeur AdrienHuannou,

> [Les Africains] se perçoivent et se reconnaissent d'abord comme Congolais, Sénégalais, etc. ; car ils vivent dans leur chair la réalité des frontières et des postes de douanes ; ils savent par expérience que la possession d'une carte d'identité nationale et d'un passeport conditionne leurs déplacements à travers l'Afrique, ils savent d'expérience qu'un Africain n'est pas chez lui partout en Afrique.[24]

Cette conviction de se savoir ressortissant d'une nation particulière avant d'être vu comme appartenant à un continent participe de la question des littératures nationales en Afrique. Malgré ce fait, les Africains tentent de se retrouver au sein de l'Union africaine pour résister aux effets pernicieux de la mondialisation. Prenant en compte cette volonté intégrationniste, le roman, en dépit de son enracinement dans un cadre national, emprunte quelquefois une trajectoire interculturelle et se présente à terme comme un manifeste de l'intégration africaine.

II-1-Le roman ivoirien, un positionnement interculturel

L'interculturalité, concept né en Europe dans les années 1970, implique des échanges réciproques entre des cultures différentes. Fondée sur le dialogue et le respect mutuel des cultures,elle promeut la reconnaissance des différences en l'intégrant dans l'interaction entre les acteurs eténonce les limites de la hiérarchisation propre à chacun d'entre eux ainsi qu'une recherche de normes communes pour un vivre ensemble[25].Sous ce rapport, le métissage

[24]Adrien, Huannou. *Op. cit.* : 166-167.
[25] Geert, Hofstede, cité par Olivier,Meunier. *Approches interculturelles en éducation-Etude comparative internationale*. Lyon : Service de veille scientifique et technologique, 2007 :7.

devient le lot commun de toute culture.Penser les rencontres interculturelles en respectant à la fois le principe d'identité et celui de métissage est la perspectivedans laquelle s'oriententles romans d'Adiaffi. Les occurrences de cette interculturalité apparaissenttant sous l'angle de la spiritualité que du point de vue musical.

La spiritualité qu'il est donné de voir prend comme point de flexion l'animisme africain. Bien que désignée sous des appellations différentes selon les zones où l'on la pratique, Adiaffi choisit de présenter cette croyance sous sa dénomination agni : le *bossonnisme*. Le rituel *bossonniste* transparaît ainsi à partir de la symbolique des chiffres. Se découvrent dans cette veine les mediums entre Dieu et l'homme, les *Bosson* ; entre l'homme et les génies, les prophètes et prophétesses. L'imaginaire africain de la conception de la nuit ou du noir comme incarnation des puissances maléfiques est aussi visible.

Dans *La Carte*, le chiffre 7 qui renvoie à la symbolique de l'accomplissement ponctue toute l'œuvre à travers la semaine sainte. Ainsi, après avoir passé sept soleils, trois lunes et quatre nuits, pour retrouver sa carte d'identité perdue, la semaine sainte de sept jours s'achève par la résolution du problème qui préoccupeMélédouman. *Silence* fait aussi une large place à la spiritualité *bossonniste* en montrant Fangan qui accède au pouvoir après avoir satisfait aux rites que lui a imposés le génie EhobiléAngaman d'Ebouesso (*Silence*127-135). *Les Naufragés*fait référenceà la prophétesse AkouaMandoSounan dans son havre de paix de Gnamiensounankro dans les montagnes de Tanguelan et montre aussi une réunion de sorciers se tenant de nuit et dans le noir.(*Silence*244)

Le métissage culturel des œuvres d'Adiaffi procède aussi de leur investissement par des instruments de musique utilisés dans divers pays africains : ce sont le balafon, beaucoup utilisé dans les sphères culturelles mandingues, et que *La Carte* fait se retrouver chez Ablé, l'initiatrice agni des féticheuses *bossonnistes* appelées *komians* (*La Carte*90) ; le kokwa, un des instruments de musique qui rythment comme un refrain presque toutes les pages de *Silence* ; et le tambour-parleur appelé attoungblan chez les Akans de Côte d'Ivoire et qui sert dans *Les Naufragés* comme moyen de communication (*Les Naufragés*113).

Les romans d'Adiaffidemeurent ainsi dans un champ interculturel. Or, l'interculturalité ne trouve son fondement que dans la diversité ; elle ne saurait, par conséquent, étouffer ce qui est national.*La Carte, Silence et Les Naufragés*se présentent ainsi comme des romans nationaux pour l'intégration africaine.

II-2-Le roman ivoirien, un roman pour l'intégration africaine

L'étroite relation entre nationalisme et panafricanisme avait été souligné dès le départpar les pères du panafricanisme africain. Pour Nyerere, le nationalisme africain n'aurait aucun sens et serait anachronique et dangereux s'il n'était pas en même temps panafricanisme. De même, pour N'Krumah, l'indépendance du Ghana ne signifierait rien sans l'indépendance d'autres pays africains[26]. Les indépendances acquises, les États africains tentent de se regrouper au sein de l'organisation de l'unité africaine (O.U.A.) sans pour autant remettre en cause les frontières héritées de la colonisation.Cette volonté d'intégration politique est aussi perceptible dans le champ de la littérature si bien que les romans ivoiriens en général, et ceux d'Adiaffi en particulier, s'y accommodent**.**

Dans *La Carte*, le fait de situer Bettié, « un des quatre grands royaumes du célèbre, fier et brillant peuple agni, lui-même partie intégrante du grand et héroïque groupe akan (…) dans le rameau éburnéen de la riche civilisation ashanti, du grand empire du Ghana » (*La Carte*133) démontre l'inséparabilité des peuples africains. L'entretien que Mélédouman a avec Adé, le maître d'école, révèle plus encore que l'intégration africaine n'est pas une simple formule politique, mais qu'elle est unfait vérifiable dans les actes. Dans l'école de Bettié, par exemple, de même que se retrouvent des enseignants ivoiriens comme Adé, exerce également un Guinéen (*La Carte*105). N'est-ce pas déjà là une preuve irréfutable que l'intégration africaine est en marche dans ce roman ?

Silence permet également de découvrir la psychologie intégrationniste de son auteur puisque, dans une de ses lettres à Tahua, le personnage d'EhuaAssédéclarefranchement :

> Comment ne pas penser, à cette heure, à nos frères enchaînés d'Afrique du Sud ? (..). Ma Tahua, si tous les fils d'Afrique n'en prennent pas assez tôt conscience, ne se réveillent pas à l'aube avec nos mères pileuses de mil matinales, la gangrène Apartheid risque de devenir le talon d'Achille de tout le continent.(*Silence*362)

Cette foi panafricaniste, Adiaffi l'exprime également à travers les propos tenus par le personnage d'Ehiman s'entretenant avec sa tante Tahua : « …Je suis pour le panafricanisme. C'est tout le continent qu'il faut libérer afin de l'organiser pour le progrès de tout le continent. Le progrès et la justice pour tout le peuple africain, Kouamé N'Krumahavait raison. C'est notre seule chance de survie. » (*Silence* 322). C'est pourquoi, il invite les Africains à retourner à une religion africaine syncrétique qui devrait aussi intégrer les valeurs des autres

[26]André,MbataMangu. « Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine face aux défis de la mondialisation capitaliste : le rôle des intellectuels ». *Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine.* Dakar :Codesria, 2006 : 2.

religions. Il fait ainsi dire à EhuaAssé que « Le problème en effet c'est comment intégrer lesautres valeurs religieuses dans la religion animiste et non point le contraire. Comment intégrer les valeurs du Christianisme par exemple ou encore celles de l'Islam ou du Bouddhisme, pourquoi pas, à l'animisme. » (*Silence* 355)

Ce panafricanisme déployé dans *Silence* inspirera, au reste, à N'da Sounan cette réflexion empreinte d'émotion : « Quel Africain digne se sent libre tant que tout le continent n'est pas totalement indépendant et décolonisé ? » (*Silence* 514). C'est certainement pour ce motif que le roman s'achève par un chant-poème faisant l'éloge d'une Afrique imprenable parce qu'unie à travers le combat de ses guerriers épiques :

> Du gouffre, de l'abîme où elle fut précipitée,
> L'Afrique jaillit épée fulgurante à tranchants invulnérables des amazones de Béhanzin
> (…) l'Afrique des guerriers épiques, l'Afrique de Ségou, du Ghana, du Mali, de Soundjata, de Samory, de Lumumba, de N'Krumah (…) A la crête de la liberté de l'Afrique la nouvelle Afrique. (*Silence*527)

Bien qu'abordé avec tact dans *Les Naufragés*, l'intégration africaine ne demeure pas moins tangible. Cette préoccupation transparaît à travers la vie *nguèlèahuémanouenne by night*. *La Rue Princesse* de Yopougon est le lieu où se manifeste cette intégration. Dans cette rue, lieu de retrouvailles de toutes les débauches, de toutes les intelligences, même les plus perfides, les Africains semblent indissociables : « Il y a là, par la multitude des langues parlées, des balafres aux visages et des accents souvent reconnaissables, toute l'Afrique. Mambo est bien une république melting-pot » (*Les Naufragés*67). Ce n'est donc pas un hasard si le commissaire Guégon, pendant une de ses enquêtes à *la Rue Princesse* rencontre Karidjatou, une prostituée de nationalité guinéenne. (*Les Naufragés*72). Ce n'est pas non plus de façon fortuite qu'Adiaffi introduit auprès du personnage maléfique de N'da Tê, la Ghanéenne Conforte. (*Les Naufragés*301)

Cette foi en une Afrique *une*,Jean-Marie Adiaffi l'étale également dans *Les Naufragés* en faisant un plaidoyer pour une Afrique renaissante, une Afrique qui réalise l'unité de la race noire. Dans cette optique, il qualifie ouvertement les pays africains de « nationettes » (*Les Naufragés*31), car, en définitive, ces pays doivent converger vers une grande nation, la nation africaine. Le projet adiaffien se résume dans cette œuvre à un retour à l'Afrique précoloniale libérée de tout primitivisme rébarbatif, une Afrique dépouillée de toutes les scories importées avec la colonisation. Le personnage de Guégon affirme à juste titre qu'à Gnamiensounankro « Nous sommes (…) à l'aube de l'Afrique précoloniale, quand l'Afrique était libre, quand elle inventait son monde, imaginait avec la puissance de son génie ses mythes et symboles » (*Les*

*Naufragés*197-198). C'est ce dessein qui anime le noble étranger venant de Tanguelanquand il déclare sans détours ni faux-fuyant :

> Je viens d'une contrée d'hommes et de femmes qui ont encore confiance en eux et en l'Afrique (…), des hommes qui cherchent des solutions africaines aux problèmes africains. Des hommes qui veulent inventer de nouvelles solutions, des solutions modernes aux problèmes africains. (*Les Naufragés* 92-93)

La trilogie romanesque de Jean-Marie Adiaffiest donc l'expression de la volonté de cet auteur de tendre vers un idéal : celui de l'intégration des peuples africains.

Conclusion

Les romans de Jean-Marie AdiaffiAdé étalent à foison des indices sociolectaux se rattachant à la communauté ivoirienne. Mais, comme l'affirme Maurice Blanchot, « La communauté ne serait rien si elle n'ouvrait celui qui s'y expose à l'infinité de l'altérité »[27]. Ainsi, l'écrivain ivoirien, quoique soucieux des valeurs culturelles de sa société, ne demeure pas moins un chantre de l'intégration africaine ; ses romans se présentent comme un appel à une Afrique intégrée, une Afrique *une*oùl'Africain ne se sent pas marginalisé, quel que soit l'espace vécu.

C'est pourquoi, la quasi-phobie de certains exégètes à percevoir dans l'affirmation des littératures nationales, et donc des romans nationaux, un obstacle aux velléités de regroupement continental demeure infondée. Il n'y a,en effet,aucune contradiction entre union et sentiment national. Aucun pays ne peut, du reste, vivre en autarcie ; il ne vit en réalité que grâce à ses rapports avec les autres États.

La nationalisation proclamée des différentes littératures africaines ne signifie point rejet des indices supranationauxintégrationnistes. L'exhortation des critiques et des écrivains quant à la reconnaissance des littératures nationales en Afrique ne vogue alors pas à contre-courant de la volonté d'intégration qui se manifeste partout sur le continent. Elle en constitue, au demeurant, le ferment idéologique.

Bibliographie

Ade, Adiaffi Jean-Marie.*La Carte d'identité*. Abidjan : CEDA, 1980 : 159.

Ade, Adiaffi Jean-Marie.*Silence, on développe*. Ivry-sur-Seine : Nouvelles du Sud, 1992 : 534.

Ade, Adiaffi Jean-Marie.*Les Naufragés de l'intelligence*. Abidjan : CEDA, 2000 : 325.

[27] Maurice, Blanchot.*L'Entretien infini*. Paris : Gallimard, 1969 : 74.

Bahi, Aghi. « Permanence et bifurcations du ″sentiment nationaliste″ ivoirien ».*Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine*. Dakar :Codesria, 2006 : 81-102.

Blanchot, Maurice.*L'Entretien infini*. Paris : Gallimard, 1969 : 650.

Boa, Thiémélé Ramsès.*L'ivoirité entre culture et politique*. Paris :L'Harmattan, 2003 : 263.

Canut,Cécile. « Lafage, Suzanne-Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité », *Le français en Afrique*, n° 16-17, (revue du Réseau des observatoires français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol., 2002 : 226-229.

Coquery-Vidrovitch,Catherine. *Les Africains : histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle*.Paris : des Jonquères, 1994 : 395.

Diarra, Samba.*Les Faux complots d'Houphouët-Boigny : fracture dans le destin d'une nation*. Paris : Karthala, 1997 : 253.

Diop, Cheikh Anta.*Civilisation ou barbarie*. Paris : Présence Africaine, 1981 : 526.

Fanon, Frantz.*Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952 : 239.

Guerraoui, Zohra. *Psychologie interculturelle*. Paris : Armand Colin, 2000 : 95.
Troadec, Bertrand

Huteau, Michel.*Psychologie différentielle : Cours et exercices*. Paris :Dunod, 2013 : 495.

Kardiner,Abram. *L'individu dans sa société : essai d'anthropologie psychanalytique*. Paris : Gallimard (Coll. Bibliothèque des Sciences Humaines), 1969 : 531.

Kesteloot, Lilyan.*Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*. Paris : Marabout, 1987 : 478.

Kesteloot, Lilyan.*Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala-AUF, 2001 : 386.

MbataMangu, André. « Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine face aux défis de la mondialisation capitaliste : le rôle des intellectuels ». *Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine*.Dakar : Codesria, 2006 : 1-10.

M'Bem, André Julien.*Mythes et réalités de l'identité culturelle africaine*. Paris : L'Harmattan, 2005 : 178.

Meunier, Olivier. *Approches interculturelles en éducation-Etude comparative internationale*. Lyon : Service de veille scientifique et technologique, 2007 : 99.

Turmel, André. « L'idéologique comme logique syntaxique : au sujet de Marc Augé ». *Anthropologie et Sociétés*. vol.4, n°3, (1980) : 137-148.